

Premier maire de Beaulieu, qui était Marinoni ?

Alors que la commune, longtemps hameau de **Villefranche**, célèbre son indépendance, qui est Hippolyte Marinoni, puissant patron de presse à l'origine de cette séparation.

Si il est un nom indissociable de celui de Beaulieu-sur-Mer, c'est bien celui d'Hippolyte Marinoni. Arrivé en 1880 dans ce qui n'est alors qu'un hameau de Villefranche-sur-Mer, il rachète la propriété de l'ancien maire François Ferry entourée d'un terrain de 11 000 m². Il y fait édifier, par l'architecte Annibal Carlo, une superbe villa aux allures d'hôtel particulier parisien avec son toit à la Mansart et sa tourelle à la toiture recouverte d'ardoise.

Quelques mois après le début des travaux, la construction est endeuillée par la mort de trois ouvriers écrasés par une pierre de taille tombée du haut de la bâtisse⁽¹⁾.

Dotée d'une trentaine de pièces, elle est rapidement baptisée par les habitants : Château Marinoni. La demeure domine le petit port de Beaulieu et son propriétaire y fait aménager un magnifique parc agrémenté d'une végétation luxuriante entretenu par quatorze jardiniers ainsi qu'une vaste pièce d'eau. Marinoni est alors au faite de sa notoriété et de sa fortune mais la situation de ce *self-made man* n'a pas toujours été aussi florissante.

Orphelin attiré par le monde de l'imprimerie

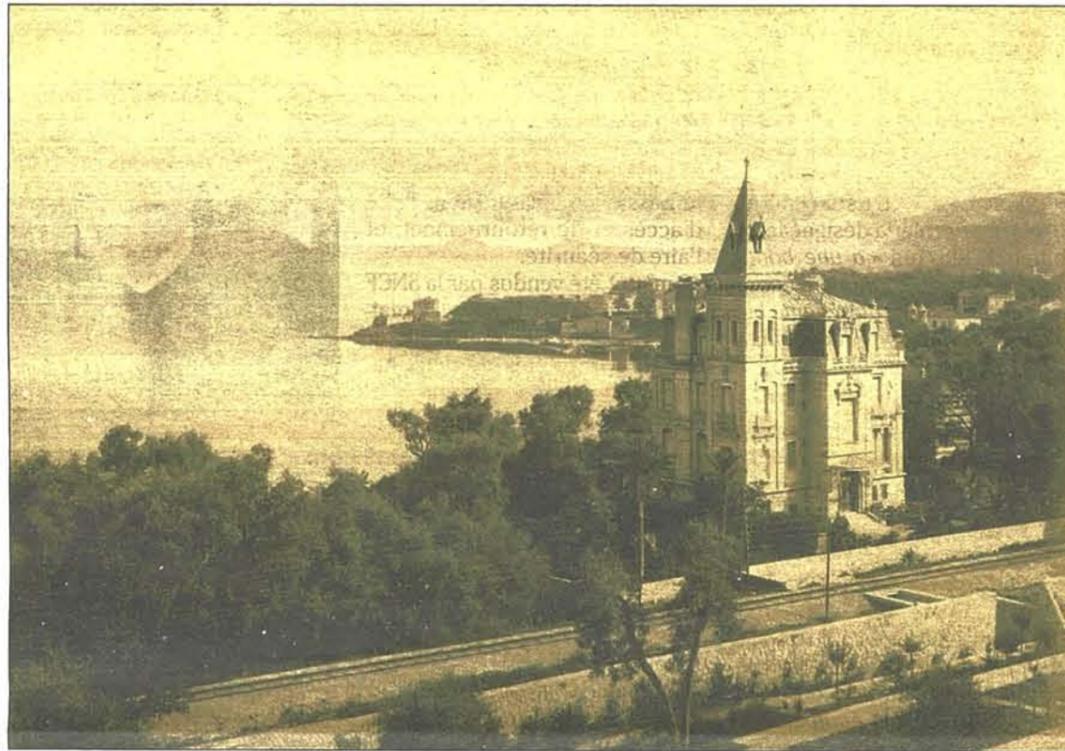
Fils d'un brigadier de la gendarmerie royale de Paris, il naît en 1823 près de Melun. Orphelin à l'âge de 7 ans, il doit commencer à travailler à 14 ans comme apprenti tourneur-mécanicien pour aider sa famille⁽²⁾. Il commence par fabriquer des composteurs puis son patron l'envoie le vendre à des imprimeurs typographes.

Ce monde de l'imprimerie l'attire, il entre dans une usine de fabrication de matériel typographique et suit, après ses heures de travail, les cours du conservatoire des arts et métiers afin de perfectionner ses connaissances en mécanique. Ses compétences l'amènent bientôt à déposer deux brevets majeurs qui feront naître les fameuses presses rotatives Marinoni et permettront alors de multiplier le tirage des journaux par dix.

Puissant patron de presse amoureux de Beaulieu

En 1882, Marinoni prend la tête du quotidien *Le Petit journal* puis l'achète. Le journal dépassera le million d'exemplaires par jour au début des années 1900, faisant de Marinoni le patron du plus important groupe de presse au monde⁽²⁾.

À Beaulieu, où il se rend très sou-



La demeure d'Hippolyte Marinoni surplombe le port de Beaulieu et longe la voie ferrée. Un arrêt spécial devant sa propriété lui est d'ailleurs réservé lorsqu'il prend le train. (Reproductions D. G.)

vent, Marinoni met à profit son esprit entrepreneur afin de mettre en valeur ce coin de terre où il réside désormais.

Son souhait est en fait très simple : faire de Beaulieu une commune indépendante (*lire ci-contre*). Lorsqu'il voyage de Paris à Beaulieu il se déplace dans son wagon privé commandé à la Compagnie internationale des wagons-lits. Les cloisons sont tapissées de teck et il comprend une cuisine, deux salons et une chambre à coucher avec salle d'eau.

Quand il arrive à Beaulieu, Marinoni ne descend pas à la gare comme les autres voyageurs. Un nouvel arrêt, quelques centaines de mètres plus loin, se situe juste devant l'entrée de sa villa, dont le terrain jouxte le chemin de fer. Durant son séjour, le wagon privé est stationné sur une voie de garage de la gare de Beaulieu.

Le patron de presse possède aussi, ancré dans le port, un yacht baptisé *Électrique* qui fonctionne avec des accumulateurs rechargés grâce à des génératrices disposées dans les sous-sols de sa villa.

Riche mécène pour la commune

Une fois l'indépendance de la commune acquise, Marinoni continue d'apporter régulièrement son aide financière pour la doter des équipements qui lui manquent. Il finance, sur ses deniers, une grande partie de l'agrandissement du port, fait installer un bu-

reau de poste, creuser des égouts et participe avec son épouse à la construction d'une école de filles. Dans sa demeure berlugane, il reçoit des hôtes prestigieux comme le président de la République Félix Faure en 1897, le président du Conseil, Jules Méline, ou le ministre de l'Intérieur, Louis Barthou. À sa mort en 1904, la ville sera reconnaissante à celui qui a tant fait pour elle. Le conseil municipal décide de rebaptiser « Marinoni » le boulevard Central.

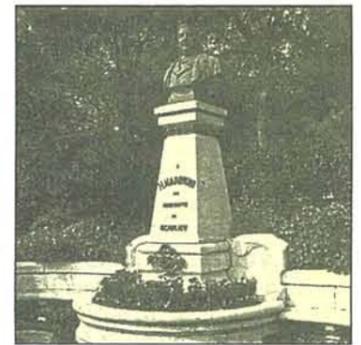
Quatre ans plus tard, un monument à sa mémoire est inauguré sur la place qui porte aussi son nom, en présence de sa veuve, de son fils, de sa fille ainsi que d'une très nombreuse assemblée de personnages officiels, issus du monde de la presse ou de simples amis comme l'ingénieur Gustave Eiffel venu de sa propriété voisine.

Sa statue en bronze, faite par Fabio Stecchi, est placée sur un piédestal réalisé par l'architecte de sa villa, Annibal Carlo. Le buste sera envoyé à la fonte par le régime de Vichy mais il sera refait, en marbre, et replacé dans le square après la Seconde Guerre mondiale. Le Château Marinoni est, quant à lui, remanié dans les années 1950 et perd sa tourelle pointue ainsi que son toit d'ardoise. Il s'appelle aujourd'hui Léonina.

DIDIER GAYRAUD

(1) *Le Journal de Monaco* 12 avril 1881.

(2) Eric Le Ray *Marinoni, le fondateur de la presse moderne*, Éditions L'Harmattan, 2011.



Le monument à la mémoire de Marinoni vers 1910.



Le monument aujourd'hui, refait après la Seconde Guerre mondiale. (Photo D. G.)

130 ans d'indépendance de Beaulieu-sur-Mer

Homme de pouvoir, Hippolyte Marinoni, qu'on surnomme « *Le Napoléon de la presse* », s'allie, dans les années 1880, au vicomte François de May, issu d'une vieille famille de propriétaires terriens de Villefranche depuis le XVII^e siècle, et à son beau-frère Alfred Borriglione, député et maire de Nice, tous deux très investis dans la volonté de détacher administrativement Beaulieu de Villefranche.

Marinoni, artisan de l'indépendance

Ensemble, ils accumulent des preuves comptables qui montrent que Beaulieu, qui ne compte alors qu'un peu plus de cinq cents habitants, possède des ressources budgétaires suffisantes, notamment par la délivrance annuelle de plus de quarante mille billets de train, par les recettes du bureau de poste et par les futurs droits d'octroi qui lui permettront de subvenir à ses propres besoins. Après plusieurs années de lutte, le maire de Villefranche Désiré Pollonais doit finalement s'incliner devant le dossier présenté par l'équipe de Marinoni dont les relations parisiennes au gouvernement, à la Chambre et au

Sénat, ont, à n'en pas douter, pesé lourd dans la balance et lui font remporter ce véritable combat.

Pollonais et son conseil municipal, se fondant sur la soi-disant topographie naturelle et historique du hameau, font pourtant en sorte que la superficie de la nouvelle commune soit limitée à 92 hectares.

Marinoni, premier maire de Beaulieu... pendant un mois !

Il y a 130 ans, le 23 juillet 1891, le président de la République Sadi Carnot signe l'article de loi séparant Beaulieu de la commune de Villefranche pour l'ériger en une commune distincte. L'acte sera suivi au mois de septembre des premières élections municipales.

Sans surprise, c'est le nom de Marinoni qui sort des urnes, secondé par François de May comme Premier adjoint. Le directeur du *Petit Journal*, bien trop pris par ses occupations parisiennes pour s'occuper des affaires municipales, cédera un mois plus tard son poste à François de May mais conservera cependant un poste de conseiller municipal jusqu'en 1899.

D. G.